



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2018**  
**Genèse 12, 1-4**

Pasteur Pascal Hubscher  
Strasbourg

**Situation du texte**

Toutes les Bibles le signalent, Genèse 12 est réputé débiter la deuxième partie du livre de la Genèse, celle de l'histoire des patriarches et matriarches d'Abram - bientôt Abraham - à Joseph en passant par Isaac et Jacob-Israël. En effet, nous passons des récits des commencements de l'humanité à celui de l'histoire d'un peuple puis bientôt du peuple d'Israël.

Notre passage marque le début d'une nouvelle histoire. Il serait erroné cependant de la séparer de ce qui précède, l'histoire de la tour de Babel qui raconte l'échec de la création d'un peuple unique de ceux "qui veulent se faire un Nom" - Genèse 11,4 - et ne vont pas y arriver parce que c'est leur idée, leur vouloir et non le projet de Dieu.

Ici en revanche, c'est **l'Eternel** qui agit. Il est le premier mot du passage, comme lors de Genèse 1. Tout va dépendre de lui. Et le peuple sera créé par lui dans l'obéissance, la réponse à la promesse. On nous donnera ensuite quelques informations, au demeurant peu nombreuses, concernant cet Abram dont la généalogie du chapitre 11 v.26-31, nous a opportunément rappelé qu'il est fils d'Adam via Noé et Sem. Mais l'initiative est celle de Dieu dans ce qui va arriver et de lui seul. Telle sera la façon constante dont la Genèse parlera de l'histoire des patriarches, réalisant sa volonté malgré les calculs des hommes.

Ajoutons que nous sommes ici dans un récit de vocation, d'appel, assez classique et, somme toute, assez proche de celui de Noé en Genèse 6, 12, hormis la malédiction qui précède l'ordre et l'explicite pour Noé. Ce texte-là,

où "l'Eternel dit", est plus de l'ordre de la création, d'un commencement nouveau après les écroulements de la tour de Babel et du déluge dus, dans les deux cas, à l'homme se passant de Dieu. Nous sommes en fait dans la 3<sup>ème</sup> création : après celle de la création initiale, surgissement *ex nihilo* (à partir de rien) à et après celle de l'alliance noachique (par Noé), résurrection au lendemain du déluge, voilà celle du peuple abrahamique, résurrection au lendemain de l'écroulement de Babel. Cette fois-ci, à travers un choix, une élection.

### **Différents points abordés par notre passage**

Notre court passage est en trois parties :

1. L'ordre de départ adressé à Abram v1
2. La promesse et la bénédiction qui va avec, v.2 et 3
3. La réaction d'Abram, que l'on peut appeler "obéissance", v.4

.../...

**v.1** Un arrachement : voilà ce qu'exige d'Abram, l'Eternel. Nous n'imaginons guère ce qu'il peut y avoir d'insensé, d'anarchiste dans la demande de Dieu. L'attachement à la famille, à son pays, à ces ancêtres-là, "maison de ton père"- est ce qui constitue son identité, le fait même d'être. Quitter tout cela, le renier en quelque sorte et enfreindre toutes les lois sociales, est le pire qui puisse arriver. Ce que Dieu demande ici est insensé mais aussi impensable. Il s'agit de renier son ascendance pour trouver une nouvelle identité inconnue dans l'obéissance à une parole, à un ordre et à une promesse.

**v.2** La promesse de voir se réaliser ce que les hommes n'ont pas réussi (cf. ci-dessus), ce à quoi ils ont rêvé sans savoir le rendre possible avec tant de risques. Devenir quelqu'un, se faire un "grand nom," devenir une forte nation ne se crée pas de main d'homme mais justement de la volonté divine et par l'obéissance à cette volonté, une volonté extérieure à l'humain.

**v.3** Toutes les notes de vos Bibles explicitent l'universalité de ce verset, en notant les diverses compréhensions possibles du texte hébreu. Elle est surtout la suite logique, la résonance de cette possibilité de bénédiction universelle offerte maintenant par cette obéissance ; si différente du projet de la tour de Babel. Il s'agit justement ici de l'avancée de l'universalité via une obéissance qui s'offre à tous : par l'obéissance d'Abram et via celle-ci, tous seront bénis.

**v.4** Comme ce verset est frustrant pour nous, n'est-ce pas ? Nous avons le sentiment qu'Abram ne se pose nulle question, qu'il dit "Amen" un peu rapidement, qu'il n'a aucune hésitation, que son engagement est immédiat et sans demande d'explications complémentaires sur le but, la direction, les modalités du voyage. "Dieu dit et cela fut" Dieu ordonne et Abram obéit, nouveau temps de création en effet. Il y a peut-être juste un élément étonnant. Certes Abram va quitter sa famille mais pas totalement quand même ! Il ne se voit pas faire le voyage seul et prend Loth avec lui, comme Moïse devra se faire accompagner d'Aaron par la suite... Cf. aussi le verset 5 qui donne quelques modalités de ce départ ! Mais Dieu dit et cela se réalise, la Parole de Dieu est "performative" !

### **Pistes possibles pour la prédication**

Trois pistes au moins découlent assez facilement de ce que nous avons énoncé ci-dessus :

\* **La première** est de s'arrêter à "***l'arrachement***" que Dieu exige, avec tout ce que cela comporte pour tous les exilés économiques comme politiques ou autres. A quel ordre impératif répondent-ils pour avoir la force et la folie de tout quitter ainsi et de perdre leur identité, au point même que s'ils reviennent au pays sans avoir réussi à l'étranger, on ne les considère plus comme faisant partie du clan ! Ils ont pris tous les risques, comme Abram et en espèrent toutes bénédictions pour eux et leurs descendance. N'ont-ils pas obéi à une Espérance qu'ils ne peuvent même pas se représenter, comme celui qui partit sans savoir où il allait ? Peuple d'Abraham, qui sait ? Et nous, reliés par le Christ à Abraham et à eux, nous sédentarisés, défendant notre espace, ne devrions-nous pas plutôt nous rappeler que nous sommes un peuple d'exilés, de voyageurs et d'étrangers sur la terre, et que le rester est aussi notre vocation, notre vocation commune ?

\* **La seconde piste** est celle de ***l'obéissance*** depuis le "Pars..." adressé par l'Eternel à Abram au "Viens et suis- moi" ou au "Aller par le monde entier" du Christ ! En quoi ce mouvement, ce changement de vie sont-ils une occasion à saisir, une nouvelle bénédiction à vivre, un nouveau peuple créé et non plus lié à un clan, une famille voire une terre mais à une promesse, une espérance et une confiance? Qu'est-ce qu'un chrétien trop attaché aux siens, à son lieu, à son église bâtiment, à son pays,..., un chrétien qui ne saurait pas que son appartenance est universelle s'il veut entrer dans la création de Dieu, dans le royaume qu'il nous promet ?

Depuis la vocation d'Abram, l'universalisme reçu et donné comme une bénédiction est l'Espérance du croyant, au point que seront maudits, dit le passage, ceux qui bafoueraient cette bénédiction-là !

\* Enfin, **la dernière piste** est de développer subtilement la différence entre un projet humainement porté et que Dieu récuse (Tour de Babel) et **un projet que Dieu porte lui-même** et auquel il nous invite voire nous appelle. C'est toute la question du discernement et du positionnement de l'être humain qui sont au cœur des projets. C'est dans l'obéissance et donc dans l'humilité et le dessaisissement que se vit cette distinction. Quelle gloire recherchons-nous ? Voulons-nous nous faire un nom ou juste le recevoir de celui qui nous l'offre dans la croix du Christ ?